Document généré le 6 août 2025 07:11

Cahiers de géographie du Québec

Wood, J. David (2000) *Making Ontario. Agricultural Colonization and Landscape Re-Creating Before the Railway*. Montreal, McGill-Queen's University Press, 258 p. (ISBN 0-77355-1892-4)

Anne Gilbert

Volume 45, numéro 124, 2001

URI : https://id.erudit.org/iderudit/022973ar
DOI : https://doi.org/10.7202/022973ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Gilbert, A. (2001). Compte rendu de [Wood, J. David (2000) *Making Ontario. Agricultural Colonization and Landscape Re-Creating Before the Railway*. Montreal, McGill-Queen's University Press, 258 p. (ISBN 0-77355-1892-4)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *45*(124), 196–197. https://doi.org/10.7202/022973ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

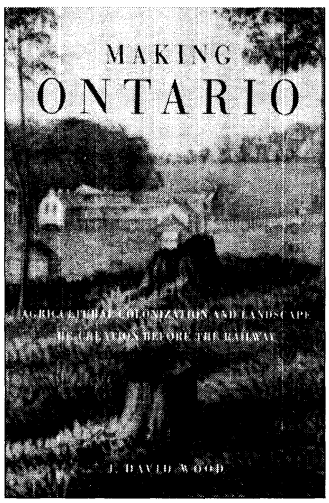
Relations sylvosystèmes / agrosystèmes / hydrosystèmes. Elle se concentre sur divers types d'utilisation du sol et leurs conséquences sur la qualité de l'environnement dans son ensemble, ou sur celle d'écosystèmes particuliers.

L'ouvrage est de facture agréable. Les textes sont en général courts et informatifs. Chaque grande partie débute par une introduction qui guide bien le lecteur. Cependant, en raison de la très large couverture du sujet, les textes sont de niveau très inégal quant à la qualité de l'analyse effectuée, à la quantité d'informations communiquées et au niveau technique utilisé. Un index thématique facilite le repérage de l'information.

En conclusion, ce collectif donne un très bon aperçu de la problématique agricole contemporaine tout en analysant son parcours historique. Les auteurs identifient des pistes pour une agriculture durable qui soit partenaire de la nature, associée à un développement économique fort et en interaction avec des acteurs sociaux collaborateurs. Il s'agit d'un ouvrage de référence fort pertinent pour tout professionnel préoccupé par le passage d'une agriculture contemporaine à une agriculture durable.

Pierre André
Université de Montréal

WOOD, J. David (2000) *Making Ontario. Agricultural Colonization and Landscape Re-Creation Before the Railway*. Montreal, McGill-Queen's University Presse, 258 p. (ISBN 0-77355-1892-4)



La colonie qui allait donner naissance à l'Ontario a surgi presque spontanément, au tournant des années 1780, de l'établissement de quelques milliers de Loyalistes venus s'y réfugier dans la foulée de la Révolution américaine. Ils seront bientôt suivis par des hordes d'Américains, qui feront grimper la population de la province de 6000, en 1785, à 25 000 en 1796, 60 000 en 1811 et 150 000 en 1824, sans compter le flot de l'immigration britannique qui emmènera en Amérique du Nord britannique près d'un million de personnes, entre 1815 et 1850, qui s'installeront pour la grande majorité en Ontario. Ce sont les transformations profondes du paysage suscitées par cet afflux rapide de population que décrit cet ouvrage de géographie historique, consacré à la genèse d'un territoire qui sera appelé à jouer plus tard, à la faveur du développement du chemin de fer, un rôle central dans la structuration du Canada.

Selon J. David Wood, c'est par l'établissement rural et l'agriculture que l'Ontario s'est mis en place, et non par l'industrie ou le commerce, comme on l'affirme souvent. L'auteur retrace les modalités d'implantation des populations sur le

territoire, progressant depuis les rives des lacs Ontario et Érié vers l'intérieur selon un schéma devant persister jusqu'au XX^{e} siècle. Il décrit comment celles-ci se sont progressivement dotées d'institutions originales devant permettre à la société naissante de répondre à certains de ses besoins les plus pressants, parmi lesquels l'éducation, les communications et la lutte contre certaines pathologies sociales. L'ouvrage offre un portrait détaillé de l'économie de la province durant la première moitié du XIX^{e} siècle, en insistant sur le rôle de l'agriculture et du commerce du blé, qui finira à la fin de la période par concurrencer sérieusement le bois comme principal produit d'exportation. On y évoque rapidement les débuts de l'industrialisation, déjà en voie de se concentrer dans certains foyers privilégiés, ainsi que la mise en place du réseau routier, qui agit comme un complément indispensable au transport par voie d'eau. Enfin, le livre décrit la croissance villageoise et la montée des villes qui accompagnent la consolidation de l'agriculture et l'expansion générale des échanges au cours de la période étudiée. La trame que forment dans le paysage les noyaux urbains qui émergent déjà par leur vigueur démographique et la diversité de leurs fonctions est présentée comme celle qui imposera sa loi au chemin de fer et à la vaste entreprise de développement industriel qu'il fera naître.

Pour éclairer les différentes thématiques qui viennent d'être évoquées, l'auteur s'est appuyé sur de nombreuses sources : c'est là une des principales qualités de l'ouvrage que de conjuguer des données tirées des recensements, des extraits de rapports d'administrateurs coloniaux, de voyageurs ou autres « géographes » de l'Ontario pré-industriel, avec les grands travaux de géographie historique sur la province dont J. David Wood a su habilement tirer parti. Il en ressort des descriptions particulièrement riches et bien illustrées des déplacements des colons, de la géographie des organismes communautaires, des disparités du revenu, des conditions de la circulation, etc. De fait, le livre offre un tableau fort évocateur des modes de vie caractéristiques du Haut-Canada et des défis quotidiens auxquels ont été confrontés ses bâtisseurs, avant que la région ne s'impose comme pôle principal des échanges du pays. Il s'avère ainsi un heureux complément aux planches de *l'Atlas historique du Canada* consacrées au Haut-Canada (plus particulièrement le volume II, publié en 1993 par la University of Toronto Press sous la direction de R. Louis Gentilcore), auxquelles il vient donner de l'épaisseur en expliquant le contexte des transformations du territoire qui y sont évoquées.

Compte tenu de l'attention portée en introduction aux effets sur l'environnement de la colonisation rapide de l'Ontario, d'aucuns seront surpris de voir que cette problématique reste somme toute très secondaire dans cette étude, qui appartient sans contredit au champ de la géographie humaine. On peut déplorer par ailleurs un certain manque de rigueur dans le propos, d'autant plus apparent si on compare l'ouvrage aux travaux auxquels nous ont habitué Serge Courville et ses partenaires avec *l'Atlas historique du Québec* (cf. *Le pays laurentien au XIX^{e} siècle. Les morphologies de base*, paru en 1995 aux Presses de l'Université Laval). Le texte gagnerait en effet à être mieux structuré, ce qui faciliterait la reconstitution chronologique de l'évolution du territoire. L'ouvrage n'en constitue pas moins une synthèse fort utile des transformations qui ont marqué la construction de l'Ontario, sur lesquelles il constitue désormais une référence de base.

Anne Gilbert
Université d'Ottawa